



Introduction à l'évangile de saint Matthieu

Séance 4 – Sœur Raphaëlle



Mt 7, 23 : « Écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité »

- Pour comprendre réellement ce passage, on peut se poser deux questions : dans quel monde ces paroles ont-elles été prononcées ? et dans quel passage précis de l'Évangile s'insèrent-elles ?
-



Contexte historique



Contexte historique

- Ceux qui « commettent **l'iniquité** » (Mt 7,23) ! Jésus utilise un mot qui, pour ses contemporains juifs, n'évoquait pas seulement une faute morale. Dans le judaïsme du Second Temple en effet, ce mot renvoyait à une vie en désaccord avec la Loi de Dieu, une religion pouvant être très active extérieurement, mais intérieurement déconnectée de la volonté de Dieu. Pour ses auditeurs, le choc est là : on peut prononcer le nom de Dieu, être très religieux, et pourtant vivre à côté de ce qu'Il veut vraiment.
-



Contexte historique

- Jésus ne vise donc pas des païens, mais des croyants dont la manière de vivre risquerait de transformer la foi en façade, de la réduire la foi à des mots, à des gestes, ou à des pratiques sans conversion intérieure. « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi » (Is 29,13). Jésus s'inscrit directement dans cette lignée prophétique.
-

Contexte littéraire



Contexte littéraire : un verset ne se lit pas isolément

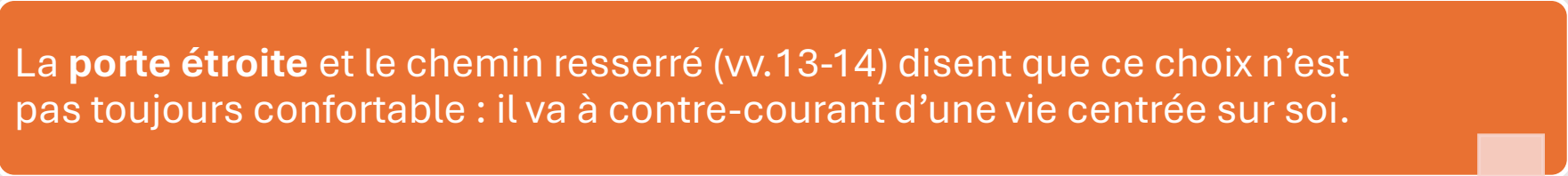
- Mt 7,21-23 appartient à la section finale du Sermon sur la montagne (Mt 7,12-27). Ces quelques versets ne sont pas un appendice, mais l'aboutissement de tout ce que Jésus vient d'enseigner depuis le chapitre 5. Autrement dit, Jésus ne conclut pas son discours par une menace, mais par un appel au discernement intérieur : que devient, concrètement, ce que vous avez entendu ?
-

- 
- Tout commence au verset 12, qui joue un rôle de clé :
 - « Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux : voilà la Loi et les Prophètes. »
 - Ce verset n'est pas une maxime morale parmi d'autres. Jésus y offre une relecture décisive de toute la Loi : la volonté de Dieu se concentre dans une manière d'entrer en relation avec l'autre. Mais il ne s'agit pas d'une invitation à « rendre la pareille », ni d'un appel à la politesse morale. Jésus ne dit pas : « agissez comme on agit avec vous ». Il dit : « faites pour l'autre ce que vous désirez pour vous. »
-

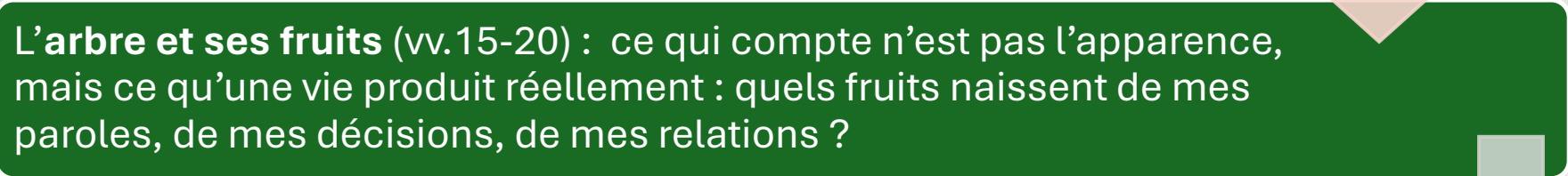
- Autrement dit, la mesure ne vient plus de l'autre, mais de ce que chacun porte en lui comme aspiration profonde : le désir d'être aimé, respecté, reconnu, relevé, pardonné. Et ce désir n'est pas seulement humain : il est aussi le lieu où se révèle le cœur du Père. Agir ainsi, c'est entrer dans la logique même de Dieu, non pas un Dieu comptable, mais un Père, non pas un Dieu de réciprocité, mais un Dieu de don.

- 
- Le verset 12 est un appel à aligner notre vouloir sur celle de Dieu lui-même.
À partir de là, tout ce qui suit ne fait que déployer ce principe sous des images différentes :
-

La **porte étroite** et le chemin resserré (vv.13-14) disent que ce choix n'est pas toujours confortable : il va à contre-courant d'une vie centrée sur soi.



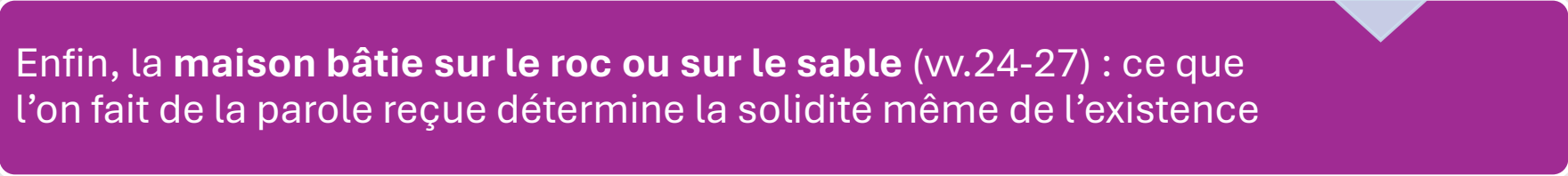
L'**arbre et ses fruits** (vv.15-20) : ce qui compte n'est pas l'apparence, mais ce qu'une vie produit réellement : quels fruits naissent de mes paroles, de mes décisions, de mes relations ?



La distinction entre **dire et faire** (vv.21-23) en est le point le plus radical : on peut invoquer Dieu sans vivre comme un enfant du Père.



Enfin, la **maison bâtie sur le roc ou sur le sable** (vv.24-27) : ce que l'on fait de la parole reçue détermine la solidité même de l'existence



ΠΑΤΕΡΑΓΙΑΘΗΤ
ΤΟΟΝΟΜΑΤΟΥ
ΕΛΘΑΤΩΗΒΑΣΙΛ
ΛΟΥΤΕΝΗΘΗΤ
ΤΟΘΕΛΗΜΑΤΟΥΩ

Contexte large : la Bible s'interprète par elle-même

ΚΑΙΕΠΙΓΗΣΤΟΝ



Contexte large : la Bible s'interprète par elle-même

- Par ailleurs, dans la Bible, les textes s'éclairent les uns les autres. L'Écriture ne se comprend pas seulement par des explications extérieures, elle se comprend aussi par ses propres échos, ses reprises, ses approfondissements. Ainsi, Un peu plus loin dans l'Évangile, Matthieu rapporte une parabole qui permet de comprendre de manière très concrète ce que Jésus entend par « faire la volonté du Père » : la parabole des deux fils (Mt 21,28-32). Dans ce récit, un père demande à ses deux fils d'aller travailler à la vigne.
 - Le premier refuse, mais finit par y aller.
Le second répond « oui », mais n'y va pas.
-

❑ Et Jésus pose alors une question simple : « Lequel des deux a fait la volonté du père ? » (Mt 21,31). La réponse est évidente : ce n'est pas celui qui parle bien, c'est celui qui agit.

❑ Et qu'est-ce que cet agir ? ce faire ? Jésus applique ensuite cette parabole à la situation concrète de ses auditeurs : « Les collecteurs d'impôts et les prostituées vous précèdent dans le Royaume des cieux. Car Jean-B est venu à vous dans le chemin de la justice, et vous n'avez pas cru en lui ; mais les collecteurs d'impôts et les prostituées ont cru » (Mt 21,31-32).

- 
- Ici, Jésus dévoile plus clairement encore ce que veut le Père, le genre d'agir qu'il attend: l'accueil d'un appel, dans un changement de vie, dans un « oui » qui s'inscrit dans des actes. Avec Jean le Baptiste, quelque chose de décisif s'est joué : l'appel à la conversion a retenti, et certains l'ont reçu, quand d'autres, pourtant très religieux, sont restés à distance.
-

- 
- Ainsi, Mt 7,21-23 prend une profondeur nouvelle à la lumière de Mt 21,28-32. Dire « Seigneur » ne suffit pas. Appeler Dieu « Père » ne suffit pas. Faire la volonté du Père c'est peut-être se laisser déplacer, se convertir réellement, accepter que Dieu transforme la manière de vivre.
 - Mt 7,12 en avait donné la clé : faire aux autres ce que nous voudrions pour nous-mêmes n'est pas un calcul, mais l'alignement de notre vouloir sur celui du Père, un « vivre selon Dieu » qui transforme la vie ordinaire en espace du Royaume.
-

- Cette manière de vivre se manifeste pleinement dans la péricope du jugement (Mt 23-25), où le « faire » n'est pas évalué selon la performance religieuse, mais selon la capacité à traduire l'appel de Dieu dans la fidélité quotidienne, dans la disponibilité aux autres et dans l'accueil concret du Royaume. Ainsi, faire la volonté du Père, c'est habiter le monde comme le Royaume habite le disciple : une existence attentive, incarnée et relationnelle, qui reflète l'amour et la justice de Dieu dans la vie de tous les jours.

A close-up photograph of a person's hand sowing small, light-colored seeds into dark, rich soil. The hand is positioned on the right side of the frame, with fingers gently holding and releasing the seeds. Several seeds are visible scattered across the soil surface, some already partially buried. The background is a soft-focus view of the soil and more seeds.

Le faire de Jésus

- En Mt 7,21, Jésus opère un recentrement décisif : « *Ce n'est pas celui qui me dit "Seigneur, Seigneur" qui entrera dans le Royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père* ». Matthieu ne met pas en opposition la parole et l'action, mais il les articule : la confession de foi appelle une manière de vivre accordée à la volonté de Dieu. À travers les cinq grands discours, nous avons parcouru le **dire de Jésus** : l'annonce du Royaume, l'appel au devenir disciple et l'exigence d'une justice nouvelle. Mais cette parole ne peut être pleinement comprise qu'à la lumière de ce que Jésus lui-même **fait**.

- C'est pourquoi, après avoir suivi son enseignement, nous nous tournons maintenant vers ses actes, car ils donnent chair et vérité à ce qu'il annonce. À travers les cinq grands discours, l'évangéliste déploie ainsi une même visée : annoncer le Royaume et conduire à un véritable devenir disciple, où la justice nouvelle voulue par Dieu ne reste pas un idéal, mais prend chair dans la vie. Il ne suffit donc pas d'entendre Jésus : encore faut-il entrer dans une relation qui transforme l'existence.

- 
- *Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur dans le peuple (Mt 4,23 ; cf. 9,35). C'est précisément dans cette perspective qu'il faut comprendre le ministère de Jésus en Galilée. Matthieu le résume en trois verbes : Jésus enseigne (*dire*) proclame la Bonne Nouvelle du Royaume et guérit (*faire*), (Mt 4,23 ; cf. 9,35).*
-

- 
- Le ministère de Jésus est donc également la mise en œuvre active de son règne au cœur des détresses humaines. Reste alors à s'interroger sur le sens de ces gestes de guérison : que révèlent-ils, dans l'Évangile de Matthieu, de l'identité de Jésus et de la manière dont le Royaume s'approche des hommes ? C'est à cette question que portera l'étude qui suit, en examinant la place et la fonction des miracles dans le récit matthéen.
-



Première série de miracle : Mt 8-9

Guérison individuelles et inclusion

1

*Lépreux
(purification) : signe
d'inclusion contre
l'exclusion rituelle.

2

*Serviteur du
centurion : foi d'un
païen, preuve que le
Royaume dépasse
Israël.

3

*Belle-mère de
Pierre, guérisons
massives
(sommaires) : Jésus
restaure le quotidien

Autorité sur la création / créatures (Mt 8, 23-34)

1

*Calme de la tempête : Jésus maîtrise les forces naturelles.

2

*Démoniaques de Gadara : domination sur les esprits.

Mt 9 : Jésus agit comme Dieu agit : il pardonne

01

*Paralytique pardonné puis guéri (Mt 9,1-8) : la réconciliation intérieure et extérieure

02

*Appel de Matthieu et repas avec les pécheurs (Mt 9,9-13) : l'inclusion et la miséricorde.

03

*Guérisons multiples et résurrections (Mt 9,18-34) : compassion et la restauration de la vie dans toutes ses dimensions.